L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 NOVEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 5 NOVEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le sucre—La prime.

Nos habitants ne sauraient prendre trop de précautions lorsqu'ils expédient leur sucre, car ils s'exposent, si l'envoi n'accuse qu'un degré de polarisation inférieur à 80 degrés, à se voir refuser la prime.

C'est ce qui vient d'arriver, pour du sucre provenant de l'habitation de M. J. S. Tuttle, consigné à M. E. Milliken, à la Nouvelle-Orléans. Les employés du gouvernement fédéral, n'ayant trouvé à ce sucre qu'une puissance de polarisation de 78 degrés, ont déclaré qu'il n'avait pas droit à l'allocation. Il est déplorable qu'un pareil incident se soit produit, mais il doit servir de leçon aux intéressés. Il est facile de conserver le sucre sur les lieux de production, jusqu'au moment où il aura atteint 80 degrés, et de l'expédier ensuite. On évitera ainsi, non seulement des ennuis sans nombre et un retard préjudiciaux, mais encore la perte d'une somme d'argent bien utile, car, dès que le sucre a été reçu, ici, et qu'une demande de pesage et de classification, en vue d'obtenir la prime, a été faite, s'il n'est pas trouvé d'une qualité suffisante, il ne peut être retiré et restera jusqu'au moment où il aura atteint le degré suffisant—le linteau déclarant que le sucre "a été offert, qu'il a été pesé et trouvé insuffisant."

Il est de plus bien intérêt pour nos planteurs, de tenir compte des formalités à remplir pour l'obtention de la prime. La nouveauté du système, les tâtonnements qui ont précédé sa mise en pratique, doivent les avertir qu'ils sont exposés à bien des déboires, s'ils ne prennent pas les précautions les plus minutieuses.

Mais n'impèche que l'administration gouvernementale pourrait user de moins de sévérité—d'autant plus qu'elle a cherché beaucoup avant de trouver les moyens d'appliquer la nouvelle loi. Elle devrait se rappeler que cette première année d'application n'est qu'une année d'expérience, et savoir que, si elle ne saurait pas encore, exactement, les moyens de distribuer, équitablement, la prime, les producteurs sont moins bien placés pour les connaître.

L'établissement d'un entrepôt spécial, destiné à recevoir les sucres présentés et refusés, a, d'ailleurs, été sollicité, à Washington. Nous ne savons quel accueil sera fait à cette légitime demande; si le gouvernement se rendra à l'évidence, ne privera pas de ressources importantes et nécessaires, les habitants qui n'auront pas rempli toutes les formalités désirables. Nous se saurons dans quelques jours probablement.

En attendant, même si la démarche est favorablement reçue, les fabricants de sucre feront bien de s'assurer, avant de l'expédier, qu'il possède un degré de polarisation d'au moins 80 degrés.

Soulagement Rapide.—On verra annoncée plus loin la réouverture au No 31 de la rue Bourbon, d'un ancien restaurant fort en vogue à une époque, celui de M. Victor Bero.

Le Sirop de Duconge.—Ce remède bien connu et d'une valeur réelle pour la toux, les rhumes et le croup est aussi populaire que jamais. Il est infaillible et est aussi suave, aussi agréable au palais que l'ambroisie des dieux. En vente chez tous les pharmaciens, $1 00 la bouteille.

Toutes les infections vénéneuses du sang sont expulsées sans n'était par la Salsaparelle d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

Il y a des gens qui ne savent pas perdre leur temps tout seule : ils sont le fléau des gens occupés.

DE BONALD.

Un jeune concert était de garde à la porte d'un jardin public, avec la consigne de ne laisser entrer personne, vu l'heure avancée.

Un monsieur se présente :

—Impossible, lui dit le soldat, on n'entre plus !

—Mais, lui répond le monsieur, je ne veux pas entrer, au contraire, je veux sortir par la porte en face.

—Ah ! c'est bien différent, reprit le soldat, du moment qu'il s'agit de sortir, vous pouvez entrer.

Calino est chapelier.

Un vieux client de la maison se présente :

—Voilà un chapeau qui fait assez bien mon affaire. Je vous le prends.

—Très bien, monsieur, on va vous le marquer. Toujours aux mêmes initiales, n'est-ce pas ?

Boireau cause avec la vieille Mme Z., très rétablie cependant, mais qui fut jadis une charmante femme.

—Ah ! murmure celle-ci, que c'est donc triste de vieillir !

—Hélas ! oui, fait Boireau.... C'est dur de redevenir chenille, quand on a été papillon !

On vient d'arrêter un homme qui avait la spécialité de voler la queue des chevaux d'omnibus. Il s'introduisait dans les écuries, coupait les crins d'un noble coursier et filait à l'anglaise.

Comme le commissaire de police lui demandait :

—Que diable voulez-vous faire de ces crins d'une pièce valeur marchande ?

—C'est l'amour des femmes qui m'a perdu ! a pourriché le voleur.

—Hein ?....

—J'avais pas d'argent pour les payer, alors j'les fournissais d'chignons.

Un domestique entre, d'un air effaré, à onze heures du soir, chez le docteur X... et lui dit :

—Mon maître vous prie, monsieur le docteur, de passer chez lui à l'instant même.

Le docteur qui venait de se coucher, se lève précipitamment et accourt chez son client et lui :

—Qu'y a-t-il donc ?

—Nous avions besoin d'un quatrième pour une partie de whist.

Coquille extraite d'un journal parisien :

"Au sortir de la gare, le ministre a été acclamé par une poule enthousiaste."

Poule, très probablement !

Un formidable à peu près.

Un vieux garçon se dispute avec sa gouvernante, qui a généralement le dernier mot.

—En voilà assez à la fin. Faites ce que je vous dis. Je suis chez moi, en somme.

—Eh bien, répond tranquillement l'autre, et moi, est-ce que je ne suis pas aussi chez vous ?

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 21 octobre :

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Mardi dernier, l'habitation Acadia a terminé sa plantation d'automne : 70 acres.

—Mercredi dernier, M. Théogène Caillouet a fait un léger essai sur l'habitation Chaseboy.

—M. Adolphe Foles de la rive droite du bayou Lafourche, près de Raceland, a terminé des arrangements avec M. Godchaux, afin de lui délivrer ses cannes; la récolte de 30 acres, environ. Le prix convenu, quoique n'étant pas très élevé, est considéré comme très satisfaisant pour M. Foles.

Les habitations de MM. Claudet, Delaune, Ellis Forret et Lucien Guidroz fabriqueront du sucre par le procédé *Open kettle*. Les propriétaires espèrent obtenir du sucre dont le degré de polarisation sera suffisant pour obtenir la prime.

L'habitation Georgia est prête pour la roulaison et les fourneaux seront bientôt allumés. Quoique, une partie de la récolte de cette année ait été détruite par les eaux de la crevasse Ames, l'habitation donnera plus d'un million de livres. Elle granulera aussi les récoltes de Clothilde et de Ravenwood. M. Mathews, dans une conversation récente, a déclaré qu'il croit que le système d'irrigation des champs de cannes est bon, et que Georgia sera bientôt en mesure de l'appliquer. Il y a deux grandes pompes sur le bayou pour remplir les fossés pendant la période des basses eaux.

—M. Auguste Boudreaux, de cette paroisse, est parti pour Assomption, pour occuper l'emploi de fabricant de sucre sur l'habitation du général Ratcliffe.

—Le général Whitehead nous disait que sur Abby, le rendement, jusqu'aujourd'hui, est de 1,500 livres à l'acre, et que comme ce résultat est obtenu de toutes espèces de cannes, le rendement augmentera lorsque les meilleures cannes seront coupées. Pendant la sécheresse, les cannes augmentent beaucoup en saccharose, au grand plaisir des habitants. Les marais sont desséchées, mais le bayou Lafourche fournit de l'eau en quantité suffisante pour les besoins des sucreries.

—Aundie a commencé la roulaison hier, lundi. Ce matin 118 ouvriers étaient occupés à couper les cannes de souches. Le tonnage est tout-à-fait satisfaisant et le jus pèse 9 degrés.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Les nuits froides continuelles et la chaleur du jour, une semaine de plus, ont été très avantageuses à la récolte de cannes et ont développé la saccharose. Quelques habitants, qui ont commencé la roulaison, déclarent qu'ils n'ont jamais vu un jus aussi riche à cette époque de l'année. Ceux qui n'ont pas encore commencé, sont occupés à réparer les sucreries, à finir de rentrer le foin, à emménager le bois, à faire les labours d'automne, à planter la canne et à en mettre de côté pour la graine.

La terre est devenue un peu sèche pour planter et on ne fait plus beaucoup de ce travail, à présent. Où la canne a été plantée dans un sol bien préparé, elle a bonne apparence et les moulins commencent à se former. Quoique le temps ne soit pas très favorable pour mettre de côté la canne pour la graine, quelques habitants sont obligés de le faire parce que leurs sucreries ne sont pas encore prêtes ou qu'ils ne peuvent se procurer de l'eau ; d'autres parce qu'ils ont eu quelques délais et ont résolu de faire ce travail.

La question de l'eau devient très sérieuse et on nouvelant, généralement, qu'on a rarement vu une telle disette d'eau dans les marais et les bayous. Sur le bayou Black, de Schriever à Houma, on a éprouvé beaucoup d'ennuis ; on a creusé les fossés et les canaux, ces jours derniers, pour aller au loin, dans les marais, chercher une quantité d'eau suffisante. C'est le cas à Magnolia, à Ardoyne, à Southdown, à Ashland. Sur le bayou Delarge, à St. Eloi, M. Marmande a dû creuser un canal de 5 à 6 milles de long. D'autres ne savent comment se procurer de l'eau.

Jusqu'ici le tonnage de la canne est généralement au-dessous de ce que l'on espérait ; pour le rendement du sucre on n'a pas encore d'informations définitives, quoiqu'à un endroit on annonce 170 à la tonne.

—La semaine dernière, près de la ligne du chemin de fer, Wanbun, Magnolia, Ardoyne, Crescent Farm et Southdown étaient en opérations, ainsi que MM. Claverie et Wilson, sur Chacahoula, et Woodlawn et Ashland, sur Grand Caillou.

MM. P. et J. Berger commenceront, cette semaine, sur l'habitation Crescent, ainsi que Hendrae, Greenwood et Cane Brake. Mme E. Bouneville fait, sur Argyle et Laurel Grove, du sirop qui sera transformé en sucre à Southdown.

—Quelques habitants de Terrebonne et de Petit Caillou, attendent avec avidité l'achèvement de la raffinerie de Lower Terrebonne, car ils désirent d'abord travailler du sirop, attendu que la capacité de leurs moulins n'est pas suffisante pour les cannes produites. D'après ce que nous apprenons, ils espèrent que les machines seront prêtes après le premier novembre.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE :

La sécheresse continue et beaucoup se plaignent du manque d'eau. La plupart des habitants considèrent le temps trop sec pour la mise de côté de la canne pour la graine.

—Tant de moulins et de raffineries ont commencé le travail, que les chemins qui conduisent aux usines centrales sont remplies de charriots de cannes ; le bayou est couvert de remorqueurs et de barges contenant le sirop. Chaque train amène des noirs étrangers et du Mississippi.

Des Lignes est maintenant en pleine activité.

On a essayé de mettre le feu la nuit dernière à la raffinerie Alice C., mais les flammes ont été découvertes, sous le plancher, et ont pu être éteintes avant de s'être développées.

Le raffinerie Katie commence le 2 novembre.

L'habitation Lucie travaille bien. Le moulin reçoit un bon tonnage et donne un rendement extraordinairement bon.

—M. Hoffman est arrivé à Des Lignes, où il va rester toute la saison.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

On nous informe que sur le Bayou Boeuf on obtient déjà de gros rendements de sucre. La paroisse Avoyelles est légèrement en avance, St. Landry un peu décourragée. Il y a beaucoup de cannes qui vont dans les paroisses voisines. Des milliers de tonnes de cannes sont beaucoup trop pour quelques moulins, et l'ambition des petits habitants, de planter de la canne, a fait augmenter la capacité des usines centrales du dehors. Les usines d'Iberville, de Ste-Marie et de Calumet adéroent les habitants du bayou Boeuf, cette année. Espérons que, la saison prochaine, ils suivront l'exemple qui leur est donné.

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 31 octobre :

Par suite du manque de rails disponibles, le travail au réseau ferré de nos rues n'a pas avancé beaucoup, cette semaine.

Les essais faits, cette semaine, à la raffinerie de Lake Charles, ayant été satisfaisants, le travail continuera jusqu'à la fin de la roulaison.

—Une carte nous annonce le mariage, mercredi prochain, de M. Morgan D. Andrus, le chef des députés-shérifs de cette paroisse, avec Mlle Maggie E. Hutchins, fille de notre concitoyen le capitaine W. L. Hutchins.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 31 octobre :

Mlle Céline Denoir, la fille charmante et accomplie de M. et Mme A. J. Denoir, est morte à San Antonio, Texas, jeudi dernier, d'une maladie de poitrine.

—Monsieur Geo. Simon, de la fondatrie de la Nouvelle-Ibérie, vient de recevoir un brevet pour un nouveau moulin, qui sera d'un grand avantage aux habitants sucriers. Le moulin est divisé en plusieurs sections indépendantes, qui, en cas de rupture, peuvent être remplacées en quelques minutes.

—Il y a eu une grande réunion à Loreauville, dimanche dernier, dans le but d'encourager la culture de la canne à sucre dans cette partie de la paroisse. M. Sprague, un des propriétaires de la nouvelle et importante raffinerie de Home Fuselier, près de Charenton, était présent. Un discours remarquable et très pratique a été prononcé par le révérend père St Paul.

—La grande sécheresse a rendu la canne très dure et quelques habitants ont eu des accidents aux machines. Les employés de la fonderie de la Nouvelle-Ibérie ont été appelés deux fois cette semaine.

—Mme Eliza Anne Selman, est morte, dimanche dernier, à l'âge de 65 ans, à sa résidence, près de la Nouvelle-Ibérie.

—MM. C. W. Georges et C. Burkart ont construit, dernièrement, deux grandes barges pour la compagnie du Southern Pacific Railroad ; elles serviront à transporter le fret du haut Tèche. L'une d'elles, mesurant 75 pieds de long, a été mise à l'eau, hier.

—Le capitaine Thos. L. Morse et les frères Keane, cultiveront du riz, la saison prochaine. 500 acres seront plantés dans le voisinage de la station Olivier.

—Une note de notre vieil ami, M. J. B. Trépagnier, nous apprend que les opérations, à la raffinerie de Caffery, ont commencé lundi dernier.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 31 octobre :

La récolte de riz, dans notre paroisse, a été faible, comme quantité, mais de qualité excellente, comme c'est la règle ; de plus, les bons prix obtenus ont compensé, dans une grande mesure, le maximum rendement à l'acre. Les prix variaient, jeudi, au marché de la Nouvelle-Orléans, de $2 00 à $4.10 le baril de 162 livres de riz brut, suivant la qualité.

—M. J. C. Green a obtenu 1,900 sacs de 175 acres, sur l'habitation Cottage Farm, soit, 10 sacs 7/8 à l'acre.

—M. L. Geismar a commencé à battre, quelques jours après, sur Waterloo ; il a obtenu, par acre, 13 sacs 3/4, qu'il vendus $4.15 le sac. Nous n'avons aucun renseignement sur les résultats que M. Geismar a obtenus ensuite.

—Le major J. A. Hur, sur l'habitation Pedesclaux, ne rapporte qu'un rendement de 8 sacs à l'acre.

—M. E. D. Leche, d'Iberville, a fait probablement autant que n'importe quel habitant de notre section. Il avait 700 acres de bonnes graines qui lui ont donné, au commencement de la saison, 14 sacs, à l'acre. Il a vendu un lot de 4,800 sacs de $4.10 à $4 30.

—Deux des meilleures récoltes de la paroisse St-Charles sont celle de MM. Lorio Frères, qui donne une moyenne de 13 sacs 1/4 à l'acre, et celle de MM. Durapeau Frères, qui donne 11 sacs. Les autres habitants de St-Charles obtiennent de 6 à 8 sacs, par acre.

UNE "VENDETTA."

I

La veuve de Paolo Saverini habitait, seule, avec son fils, une petite maison pauvre sur les remparts de Bonifacio.

La ville, bâtie sur une avancée de la montagne, suspendue même par des places au-dessus de la mère, regarde, par-dessus le détroit hérissé d'écueils, la côte plus basse de la Sardaigne ; à ses pieds, de l'autre côté, la contournant presque entièrement, une coupure de la falaise, qui ressemble à un gigantesque corridor, lui sert de port, et amène jusqu'aux premières maisons, après un long circuit entre deux murailles abruptes, les petits bateaux pêcheurs italiens ou sardes, et, chaque quinzaine, le vieux vapeur poussif qui fait le service d'Ajaccio.

Sur la montagne blanche, le tas de maisons pose une tache plus blanche encore. Elles ont l'air de nids d'oiseaux sauvages, accrochées ainsi sur ce roc, dominant ce passage terrible où ne s'aventurent guère les navires. Le vent, sans repos, fatigue la mer, fatigue la côte nue, rongée par lui, à peine vêtue d'herbe ; il s'engouffre dans le détroit, dont il ravage les deux bords. Les traînées d'écume pâle, accrochées aux pointes noires des innombrables roes qui percent partout les lagnes, font l'air de lambeaux de toiles flottant et palpitant à la surface de l'eau.

La maison de la veuve Saverini, sondée au bord même de la falaise, ouvrait sous trois fenêtres sur cet horizon sauvage et désolé.

Elle vivait là, seule, avec son fils Antoine et leur chienne "Sémillante", grand bête maigre, aux poils longs et rudes, de la race des gardiens de troupeaux ; elle servait au jeune homme pour chasser.

Un soir, après une dispute, Antoine Saverini fut très traitreusement, d'un coup de couteau, par Nicolas Ravolati, qui, la nuit même, gagna la Sardaigne.

Quand la vieille mère reçut le corps de son enfant, que des passants lui rapportèrent, elle ne pleura pas, mais elle demeura longtemps immobile à le regarder ; puis, étendant sa main ridée sur le cadavre, elle lui prouva la "vendetta". Elle ne voulut pas qu'on restât avec elle, et elle s'enferma auprès du corps avec la chienne, qui hurlait. Elle hurlait, cette bête, d'une façon continue, debout au pied du lit, la tête tendue vers son maître, et la queue serrée entre les pattes. Elle ne bougeait pas plus que la mère, qui, penchée maintenant sur le corps, l'œil fixe, pleurait de grosses larmes muettes en le contemplant.

Le jeune homme, sur le dos, vêtu de sa veste de gros drap trouée et déchirée à la poitrine, semblait dormir ; mais il avait du sang partout ; sur la chemise arrachée par les premiers soins, sur son pilet, sur sa culotte, sur la face, sur les mains.

La vieille mère se mit à lui parler ; au bruit de cette voix, la chienne se tut.

—Va, va, tu seras vengé, mon petit, mon garçon, mon pauvre enfant ! Dors, dors, tu seras vengé, entends-tu ? c'est la mère qui te promet ! Et elle tient toujours sa parole, la mère, tu le sais bien !

Et lentement elle se pencha vers lui, collant ses lèvres froides sur les lèvres mortes.

Alors, Sémillante se remit à gémir ; elle poussait une longue plainte monotone, déchirante, horrible.

Elles restèrent là, toutes les deux, la femme et la bête, jusqu'au matin.

Antoine Saverini fut enterré le lendemain, et bientôt on ne parla plus de lui dans Bonifacio.

II

Il n'avait laissé ni frère, ni proches cousins. Aucun homme n'était là pour poursuivre la "vendetta". Seule, la mère y pensait, la vieille !

De l'autre côté du détroit, elle voyait du matin au soir un point blanc sur la côte. C'est un petit village sarde, Longosardo, où se réfugient les bandits corses traqués de trop près. Ils peuplent presque seuls ce hameau, en face des côtes de leur patrie, et ils attendent là le moment de revenir, de retourner au maquis. C'est dans ce village, elle le savait, que s'était réfugié Nicolas Ravolati.

Toute seule, tout le long du jour, assise à sa fenêtre, elle regardait là-bas en songeant à sa vengeance. Comment ferait-elle sans personne, infirme, si près de la mort ? Mais elle avait promis, elle avait juré sur le cadavre ! Elle ne pouvait oublier, elle ne pouvait attendre. Que ferait-elle ? Elle ne dormait plus la nuit, elle n'avait plus ni repos ni apaisement ; elle cherchait, obstinée.

La chienne, à ses pieds, sommeillait, et, parfois, levant la tête, hurlait au loin : depuis que son maître n'était plus là, elle hurlait souvent ainsi, comme si elle l'eût appelé, comme si son âme de bête, inconsolable, eût aussi gardé le souvenir que rien n'efface.

Or, une nuit, comme Sémillante se remettait à gémir, la mère, tout à coup, eut une idée, une idée de sauvage vindicatif et féroce. Elle la médita jusqu'au matin ; puis, levée dès les approches du jour, elle se rendit à l'église. Elle prit, prosternée sur le pavé, à genoux devant Dieu, le supplicat de l'aider, de la soutenir, de donner à son pauvre corps usé la force qu'il lui fallait pour venger le fils.

Puis, elle rentra.

Elle avait dans sa cour un ancien baril défoncé, qui recueillait l'eau des gouttières ; elle le renversa, le vida, l'assujettit contre le sol avec des pieux et des pierres ; puis, elle enchaîna Sémillante à cette niche, et elle rentra.

Elle marchait maintenant, sans repos, dans sa chambre, l'œil fixé toujours sur la côte de Sardaigne : il était là-bas, l'assassin !

La chienne, sont le jour et toute la nuit, hurla. La vieille, au matin, lui porta de l'eau dans une jatte ; mais rien de plus. Pas de soupe, pas de pain.

La journée encore s'écoula. Sémillante, exténuée, dormait. Le lendemain, elle avait les yeux injectés, le poil hérissé, et elle tirait éperdument sa chaîne.

La vieille ne lui donna encore rien à manger. La bête, devenue furieuse, aboyait d'une voix rauque. La nuit encore se passa.

Alors, au jour levé, la mère Saverini alla chez le voisin prier qu'on lui donnât deux bottes de paille. Elle prit de vieilles hardes qu'avait portées autrefois son mari et les bourra de fourrage, pour simuler un corps humain. Ayant piqué un bâton dans le sol, devant la niche de Sémillante, elle nous dessus de manne quin, qui semblait ainsi se tenir debout. Puis, elle figura la tête au moyen d'un paquet de vieux linge.

La chienne, surprise, regardait cet homme de paille, et elle en taisait, bien que dévorée de faim.

Alors, la vieille alla acheter chez le charcutier un long morceau de boudin noir. Rentrée chez elle, elle alluma un feu de bois dans sa cour, auprès de la niche, et fit griller son boudin. Sémillante, affolée, bondissait, dressait, les yeux fixés sur le gril, dont le fumet lui en rait au ventre.

La mère fit ensuite de cette bouillie fumante une cravate à l'homme de paille. Elle la lui fixa longuement autour du cou, comme pour la lui entrer dedans. Quand ce fut fini, elle déchaîna la chienne.

D'un saut formidable, la bête atteignit la gorge du mannequin et, les pattes sur les épaules, se mit à le déchirer. Elle retombait, un morceau de sa proie à la gueule, puis s'élançait de nouveau, enfonçait de nouveau ses crocs dans les cordes, arrachant quelques parcelles de laqueriture, retombait encore, et rebondissait, acharnée. Elle enlevait le visage par grands coups de dents, mettait en lambeaux le col entier.

La vieille, immobile et muette, regardait, l'œil allumé.

Puis, elle détachaa sa bête, la fit encore jeûner deux jours, et recommença cet étrange exercice.

Pendant trois mois, elle l'habitua à cette sorte de lutte, à ce repas nonnuis à coups de crocs ; elle ne l'enchaînait plus maintenant, mais elle la lançait d'un geste sur le mannequin.

Elle lui avait appris à le déchirer, à le dévorer, sans même qu'aucune nourriture ne fût cachée en sa gorge ; elle lui donnait ensuite, comme récompense, le boudin grillé pour cible

Dès qu'elle aperçevait l'homme, Sémillante frémissait, puis tournait les yeux vers sa maîtresse, qui lui criait : "Va !" d'une voix affamée, en levant le doigt.

III

Quand elle jugea le temps venu, ayant revêtu des habits d'homme, semblaire à un vieux pauvre décharné, elle fit marché avec un pêcheur sarde, qui la conduisit, accompagnée de sa chienne de l'autre côté du détroit.

Elle avait, dans un sac de toile, un grand morceau de boudin. Sémillante flairait depuis deux jours. La vieille, à tout moment, lui faisait sentir la nourriture odorante et l'excitait.

Elles entrèrent dans Longosardo. La Corse allait en boitillant. Elle se présenta chez un boulanger et demanda la demeure de Nicolas Ravolati. Il avait repris son ancien métier, celui de menuisier. Il travaillait seul au fond de sa boutique.

La vieille poussa la porte et l'appela :

—Hé ! Nicolas !

Il se tourna ; alors, lâchant la chienne, elle cria :

—Va, va, dévore !

—L'animal, affolé, s'élança, saisit la gorge.

L'homme étendit le bras, pâlirent, roula par terre. Pendant quelques secondes, il se tordit, battant le sol de ses pieds. Puis, il demeura immobile, pendant que Sémillante lui fouillait le cou, comme s'inquiétant par tâtonnant.

Deux voisins, sortis sur leur porte, se rappelèrent parfaitement avoir vu sortir un vieux pauvre avec un chien noir affamé qui mangeait, tout en marchant, quelque chose de noir que lui donnait son maître....

La vieille, le soir, était revenue chez elle ; elle dormit bien, cette nuit-là !

GUY DE MAUPASSANT.

Raisonner sur l'amour, c'est perdre la raison.

MLLE DE LESPINASSE.

Un porcher se présente avec un troupeau de porcs devant l'octroi.

—Avez vous les pièces qui vous autorisent à traverser la ville ? lui demande l'employé.

—Voici mon laisser passer.

—Ça ne suffit pas, il vous faut encore une autre pièce.

—Ah !

—Oui, un passe-porce.

Pour la guérison des rhumes, de la toux et des affections pulmonaires, le Protéol-Cerise d'Ayer n'a pas d'égal.

L'enfant terrible.—Les souffrances de l'enfant sont prévenues et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage de sirop de dentition Delabarre ; lorsque l'enfant fait les dents. Quelques gouttes frottées sur les gencives amènent invariablement du soulagement, 60 cents pour 200 doses.

Suite de l'Association de Bienfaisance Nouvelle Hibernia, coin des rues Dauphine et Champs Elysées.—Nlle Orléans, 5 novembre 1891.—Le Comité d'Enterrement de l'Association est par le présent requis de s'assembler à leur salle ce (lundi) second jour, jeudi 5 novembre 1891, à 2 1/2 heures P. M., dans le but de rendre les dernières devoirs à notre défunt co-sociétaire CAMPANO PALMISANO, natif d'Italie.

Par ordre de

J. CUSIMANO,
Chairman du Comité.

Approuvé : L. GUIRIANI, Président.
F. G. SANDER, Secrétaire aux Archives.
5 nov—1f

TO-KALON ! TO-KALON !

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le par. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERHEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—

AVIS.

J'annonce respectueusement à mes amis et au public que j'ouvrirai formellement mon restaurant au No 31 de la rue Bourbon, samedi, 7 novembre, et serai très heureux de les y recevoir.

L'ancienne renommée de mon établissement sera maintenue et mes prix seront modérés.

Respectueusement,

VICTOR BERO.

5nov—3f

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Mal dite de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, l'rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par abonnes autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix : $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 258 rue du Canal,
Près le Dépôt du Fort Engagnol.
15 déc—1 an

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé ? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie ; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps ? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes ?

La Salsaparelle d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Alterative et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance :

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit : "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsaparelle d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit : "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsaparelle d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsaparelle d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c., et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1, six flacons, $5. Vaient $6 le flacon.

$500 de Récompense !

Nous donnons la susdite somme pour tout cas de maladie de foie, de dyspepsie, de maux de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr West pour le foie lorsque les prescriptions se trouvent suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont mis fin à plusieurs cas de sourde. Les grandes boîtes contenant 30 pilules, 25 cents. Méfiez vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez B. TUNA, No 11 rue du Champ, Nouvelle Orléans, Lne.
1er oct—1an 1f

Aux Architectes et Ingénieurs.—La compagnie de l'ouest Ice & Steam & Refrigerating offre une prime de $1 000 pour un plan (devis) complet avec spécifications et estimation pour l'érection d'Abattoirs modernes avec réfrigérateur et Entrées pour bestiaux, serrant à l'abattage de bestiaux, moutons et porcs ; pour l'approvisionnement de la ville—un drainage et une ventilation parfaite—un système sanitaire et la plus perfectionnée requise. Le site choisi est situé dans les marais d'Orleans, Etat de la Louisiane. La compagnie se réserve le droit de récuser l'un quelconque des plans.

Les plans seront reçus jusqu'au 10 décembre 1891 inclusivement. Pour de plus amples renseignements s'adresser au bureau de la Compagnie, 152 rue Gravier, Nouvelle-Orléans.

PIERRE LANAUX, président.
LOUIS T. DUGAZON, secrétaire, 152 rue Gravier.
1er nov—1 m

La barque italienne "Carmelitta Mocca", capitaine Cutrone, devrait commencer son déchargement MARDI le 3 courant, au plat de la rue Montégut, Ste district.

Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risque. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre de consignégé, lequel ne sera donné que sur paiement du fret, et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.

A. XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.

Si le capitaine, ou le consignataire de la barque italienne "Carmelitta Mocca", de Gênes, ne se rend responsable des dettes contractées par l'équipage de la dite barque.

A. XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.
3 nov—3f

NICHOLAS J. HOEY,
ENCANTEUR.
Propriété foncière Blocks, Bous, Habitations, etc.
No 275 rue Carondelet.
Une attention personnelle et régulière sera donnée à toutes les procédures judiciales.
1er nov—3m

Avis.

Les soussignés ont formé une société pour l'exercice du droit, sous la raison de WALSHE & BRAUGEN, et leurs bureaux seront 5 Allée Commerciale, au coin de la rue du Camp.

GEO. C. WALSHE,
GEO. H. BRAUGEN.

Mmes GODJN ET MARTINET,
No 17 rue Bourbon.

Ont l'honneur de prévenir leur clientèle que Mlle MARTINET vient d'arriver de Paris avec un grand choix de modèles pour

TOILETTES D'HIVER.

On trouvera dans leurs salons tout ce qui se rattache aux confections dont elles ont la spécialité, ainsi que les dessins des modes les plus gracieuses du jour. A tout ce qu'elles livrent, elles impriment ce cachet parisien qui est le dernier mot de l'élégance et du bon goût.

1 Oct—1m dim mer

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.
Nouvelle-Orléans, le 31 octobre 1891.

Les officiers et les membres de cette association sont informés que la réunion trimestrielle aura lieu samedi, le 7 novembre 1891, à 7 heures P. M., à la salle de la société, coin des rues Andras et Dryades ; immédiatement après les affaires terminées aura lieu les élections générales pour l'année 1891-92.

P. S.—Messieurs les médecins qui désirent avoir la charge du service médical, sont priés de s'adresser pour toute information à M. le Président, J. Esteben, au Marché Français, No 71, ou chez le Trésorier, S. Maylie, coin des rues Perdido et Dryades.

Par ordre du Président,

P. ESTEBEN.

G. PEREZ, Secrétaire.
31 oct 7f

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de bois et Connellsville.

Les planteurs, fonderies, familles et paroisses faisant usage de charbon pour chauffer la vapeur seront promptement approvisionnés au prix le plus bas.

BUREAUX,
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m 3f p sem

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
32 RUE TOMBEPITOULAS.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lieues de la rue du Canal. Tous directs
1er nov90—1 an—mer. ven. dim

C. LAZARD & Cie
ES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 o 90—1 an—dim mar ven

VENEZ TOUS ! VENEZ TOUS !

Antis et Pros

CHEZ

M. LION & CO.,

195, 197 et 199 Rue Decatur,

En face du Marché Français.

Venez examiner le vaste magasin de Vêtements confectionnés, Costumes pour Enfants,

P